

## **Le face-à-face des femmes maghrébines avec les violences de l'extrémisme religieux**

### **The Face-to-Face of the Maghrebian Women With the Religious Extremism Violence**

**Farid El Asri**

Université Internationale de Rabat

**Abstract:** The active presence of women is clearly visible on the map of violent groups claiming to be Islam. It manifests itself in sermons promoting religiously legitimized violence, or even in departures for terrorist areas. These trajectories are often characterized by ideologies of ruptures and socio-religious motivations, psychosocial mechanisms of the shift or by networks in which these calls circulate and binary extremist speeches. But beyond this scientific knowledge collected today, there are motivations and profiles that escape and destabilize observers. This article will take a cross-disciplinary approach to the phenomenon, with a specific focus on some Maghrebian trajectories.

**Keywords:** Gender Study, Violent Extremism, Maghreb, Religious Radicalism, Islam, Peace-Building, Women's Leadership, Maghrebian Women.

#### **Introduction**

Cloisonnée dans l'angle mort des "Radicalism Studies," l'approche genre commence à susciter l'intérêt rigoureux des analystes. L'extension des terrains à couvrir, en Europe de l'Ouest, en Afrique Subsaharienne ou au Maghreb, permet une collecte dense et une saisie de la complexité des motivations et des trajectoires de femmes engagées dans les zones ou sur les terrains de combats armés liés aux violences extrêmes. La présence active de femmes issues de la mondialisation, et où le Maghreb scintille particulièrement sur la carte des départs vers des groupuscules se revendiquant d'un vrai islam, se manifeste par des prédications promouvant la violence légitimée sur le plan religieux, voire par des départs vers des terroirs du terrorisme. La mise en réseau de très jeunes femmes agissant à travers des mécanismes locaux de terrorisme ou des opérations-suicides se qualifiant de l'islam est ainsi devenu une évidence. Certaines de ces femmes marquent parfois une présence hyper-visible, assumée et affirmée dans les rangs de l'extrémisme, que ce soit en arrière-scène ou au plus près des champs de bataille. Ces trajectoires se caractérisent par des idéologies de ruptures et des motivations

socioreligieuses, des mécaniques psychosociales du basculement ou par des réseaux où circulent ces appels et des discours extrémistes binaires. Mais au-delà des connaissances scientifiques aujourd'hui récoltées, il reste des motivations, des profils qui échappent et déstabilisent les observateurs. Le présent article porte une approche disciplinaire croisée sur le phénomène, avec un focus spécifique sur quelques trajectoires maghrébines, notamment par l'étude de cas de Marocaines reliées d'une façon ou d'une autre au califat autoproclamé de Daesh et dont la disparition géographique et la mort du leader ne signifie aucunement une dilution de sa dynamique.

Le genre fait référence à un processus social de production de différences et d'hierarchies entre hommes et femmes. C'est un processus historique, transversal et dynamique, articulé autour de sphères de pouvoir (classe, race et âge) et où la grille intersectionnelle permet d'éclairer tout un pan de la complexité du sujet.<sup>1</sup> Explorer la question de l'extrémisme violent par le paradigme du genre permet de comprendre comment ce phénomène est intégré dans un domaine social complexe. L'expression de violences plurielles, de perturbations intriquées, de souffrances multiformes, de douleurs aux conséquences profondes et des morbidités qu'elles induisent sont donc à analyser de façon plus systématique à partir de ce prisme.<sup>2</sup> Mais la question reste trop souvent intégrée dans les cadres d'analyse encore trop simplifiés en ce sens que la vocation à comprendre les dynamiques de violence sous l'angle de l'approche genre tend à renier aux femmes toute propension à la violence. Ceci résulte d'une hyper normativité de genre et de la reproduction du paradigme patriarcal déjà construit hors des temps de la conflictualité et de l'affrontement. Cette assignation des genres reflète la banalisation contemporaine des inégalités, de la violence, de la souffrance, de la misère, de la douleur et de la carence de solutions efficaces pour y faire face et qui questionnent au cœur les sciences humaines et sociales. Une fois les risques d'essentialisme et de déterminisme culturel clarifiés, nous constatons toutefois et de manière tout à fait empirique, une domination masculine effective dans l'accès à la violence, voire une domination symbolique.<sup>3</sup>

---

1. Sirma Bilge, "Le blanchiment de l'intersectionnalité," *Recherches féministes* 28, 2 (2015): 9-32; Elsa Dorlin, *Sexe, race, classe: Pour une épistémologie de la domination* (Paris: PUF, 2009); Patricia Hill Collins, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment* (New York: Routledge, 1991); Marcillat, Audrey, Estelle Miramond & Nouri Rupert. "Introduction: L'intersectionnalité à l'épreuve du terrain," *Les cahiers du CEDREF* 21 (2017): 7-15; Leslie McCall, "The Complexity of Intersectionality," *Signs* 30, 3 (2005): 1771-1800.

2. Ilana Löwy & Hélène Rouch, "Genèse et développement du genre: Les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre," *Cahiers du Genre* 34, (2003): 5-16.

3. Pierre Bourdieu, *La domination masculine* (Paris: Éditions du Seuil, 1998).

Nous prenons ici appui sur des expériences de femmes en tant que génératrices et/ou promotrices de violences ou victimes subissant des spécificités extrêmes liées notamment à la violence sexuelle (violence fondée sur le sexe-VFS) exprimée dans les zones de conflits ou simplement enlisées dans des contextes de guerre qui touchent l'ensemble des populations (déplacements forcés, privation des ressources de subsistances, perte de proches, etc.).<sup>4</sup> La prise en compte des populations les plus exposées et qui perçoivent et gèrent in-situ la violence armée, l'extrémisme violent et les facteurs d'insécurité manque dans le champ analytique fondamental. En ce sens, donner la parole à des femmes comme témoin de premier plan permet de saisir les mécanismes individuels de basculements dans les choix en faveur de l'extrémisme violent, les contextes socio-familiaux à l'œuvre dans les mobilités (comme c'est le cas pour les réfugiées post-Daesh), les ancrages et les reconstitutions des liens nucléaires et du groupe, ainsi que les démarches de reconstructions sociales à petite échelle (regard de la fratrie, de la famille élargie, du quartier, des employés potentiels, etc.) dans des réalités post-traumatiques. Par ces narrations et productions de sources féminines ancrées dans leurs quotidiens, nous pourrions élargir quelques compréhensions profondes et sortir d'un paradigme théorique ou macro-analytique des sorties de violence.

Nous sommes donc exposés à une densification de la violence contemporaine dont les femmes sont bien souvent les premières victimes, mais également des actrices à part entière. Ces crises violentes se posent sur un fond de porosité des frontières et de remise en question drastique de nos grilles d'analyses sur la question. La mesure des facteurs d'embrasement et du niveau de l'insécurité que traverse la région moyen-orientale nous permet de comprendre, in-situ, les engagements risqués et névralgiques de femmes lancées sur les zones de combats. Comment interpréter les divers engagements des femmes qui vont subir dans le même temps les mécanismes de violences des groupes et leur sécurisation? La lecture de ces parcours féminins est ainsi indissociable des déterminismes et des rapports de genre. Comment les mouvements extrémistes vont investir les arguments féministes tout en attribuant aux femmes des rôles bien précis et confortant les dominations de genre les plus manifestes? Si ces idées ancrées dans un patriarcat hostile rebutent naturellement les femmes, ces mouvements ont toutefois su attirer un certain nombre d'entre elles en mettant en avant l'importance stratégique de leur présence au sein de leur mouvement mais aussi en leur attribuant de fait un leadership qui en feront un indispensable relais.

---

4. Voir <http://www.sexualviolencedata.org/dataset>, Consulté le 28 mai 2019.

Nous prendrons ici la mesure des dispositifs de violence et de prévention en lien direct ou indirect avec l'extrémisme violent, notamment dans le contexte marocain. Dans une approche retraçant la linéarité des parcours, une série de questions s'impose et reste à élucider dans la nuance, à entrecroiser dans le raisonnement, voire, à sérier méthodiquement afin de comprendre pourquoi des femmes se mettent (volontairement ou pas) dans des issues à très haut risque. La sociologie des mouvements conflictuels, de guerres et de rébellions, place comme jamais le curseur sur l'étude des actrices et c'est pourquoi nous accorderons une dimension ethnographique en partant de narratifs qui permettent de déconstruire des processus.

L'analyse des profils et des trajectoires de Marocaines ayant appartenu à des mouvements extrémistes permet de comprendre ici l'intersectionnalité des facteurs individuels liés à l'environnement, aux relations et au contexte. Douze entretiens semi-directifs et des observations participantes ont permis d'explorer les facteurs menant à l'extrémisme violent et de cerner les éléments les plus déterminants par lesquels l'idéologie de Daesh pouvait intéresser les femmes. Ce travail d'investigation vise à éclairer les moteurs de l'extrémisme violent, la nature de l'activité des femmes et les possibilités de contrer les contenus qui font le succès des ralliements. La collecte de données s'est largement appuyée sur des entretiens, avec des actrices de premier plan, en vue d'élaborer un "récit des voyages" des femmes marocaines au sein et hors des cercles extrémistes violents. Dans ces entretiens, nous avons tenté de mettre en exergue les facteurs les plus courants d'incitation des femmes à l'extrémisme violent. Les entretiens ont porté sur une série de thèmes tels que le parcours de vie, l'identité, la religion, la famille et les relations d'amitié, tout en laissant la possibilité à la personne interrogée de développer ses propres thèmes.

En sus de 5 entretiens conduits entre Fès et Rabat, sept familles ont été approchées dans le Nord du Maroc. L'empirie qualitative repose sur des personnes rendues en Syrie afin de rejoindre, pour une bonne partie d'entre-elles, les forces de Daesh. Nous n'avons pas souhaité isoler les narrations par catégories, là où se mêlent l'influence du mari sur le choix de l'épouse, la démarche de la sœur sur la trajectoire du frère délinquant ou la décision du couple de vivre des expériences particulières. Des contacts directs ont été établis avec les femmes ou leurs familles, dont trois comptent au moins deux membres condamnés pour terrorisme. Le beau-frère de Nawal<sup>5</sup> purge une peine de 12 ans de prison et les trois enfants de Hafida B. ont été également

---

5. Tous les prénoms sont des emprunts afin de garantir l'anonymat des personnes.

condamnés par la justice et enfermés. L'originalité de cette expérience repose sur un terrain mené en août 2019 et qui fait résonance avec les premières investigations menées dans la même région (dans les quartiers sensibles de Fnideq, Tanger et de Ceuta) en 2013, 2014 et 2015 et qui permettent une approche croisée et une analyse évolutive des récits. Ce type de prise de contact n'est pas simple et se confronte à la méfiance et à la peur des concernés et de leurs entourages. Si les passifs sont bel et bien avérés, il n'est pas toujours évident de les objectiver et les narrations peuvent devenir des catalyseurs pour la mise en mots de silences structurés. D'autres personnes ou familles veulent aussi plus simplement se tourner vers l'avant et refouler cette expérience dans l'oubli.

### **Violence(s) au féminin**

Les femmes représentent en moyenne entre 10% et 15% des membres d'un groupe terroriste.<sup>6</sup> Mais des stéréotypes de genre viennent régulièrement amoindrir les implications féminines dans le champ de l'extrémisme violent, alors qu'elles y jouent divers rôles en tant que victimes, promotrices ou productrices de violences féminines, certes, mais aussi en tant qu'actrices et partisans de programmes de contre-terrorisme (CT), de politiques visant à contrer les extrémismes violents (CVE) et d'initiatives de prévention de l'extrémisme violent (PVE) voire de transformation de l'extrémisme violent (TVE). Mais celles-ci sont surtout, à l'instar des rapports et observations sur les divers terrains conflictuels observés, des médiatrices de premier plan des sorties de conflits et de *peace building*. De manière générale, les femmes permettent la fabrique de sorties de crises pratiques et la possibilité d'infléchir et d'orienter, avec une efficacité objective, les communautés locales, voire les sociétés vers des voies de pacification, de réconciliation et de dépassement de climats d'hostilités déclarées.

Si nous pouvons mesurer et nous rassurer quelque peu du faible nombre de femmes dans les voies de l'extrémisme violent, sans tomber dans le travers d'explications naturalistes biaisées, nous pouvons par ailleurs regretter une autre forme de sous-représentation féminine et qui lève le rideau sur une problématique de fond. Les femmes sont en effet encore trop minoritaires dans les processus de sortie de violence et dans les démarches de consolidation de la

---

6. Hilary Matfess and Warner Jason, "Exploding Stereotypes: The Unexpected Operations and Demographic Characteristics of Boko Haram's Suicide Bombers," *Combating Terrorism Center*, August (2017): <https://ctc.usma.edu/wp-content/uploads/2017/08/Exploding-Stereotypes-1.pdf>; Katherine E. Brown, "Blinded by the Explosion? Security and Resistance in Muslim Women's Suicide Terrorism," in *Women, Gender and terrorism*, eds. Laura Sjoberg and Caron E. Gentry (Athens and London: University of Georgia Press, 2011), 194-226.

paix et ce malgré leur efficacité dans ces programmes institutionnels régionaux et internationaux. Cette réalité se traduit par une difficulté d'accès à la parité et de factuelles mises en invisibilités institutionnelles. Ceci se construit par des pratiques implicites de discriminations caractérisées et bien installées en tant que normes officieuses. Des héritages opératoires de discriminations se répercutent donc tacitement au sein des programmes de contre-terrorisme (CT), de lutte contre l'extrémisme violent (CVE) de prévention à l'extrémisme violent (PVE) ou de transformation de l'extrémisme violent (TVE) à l'intérieur des cénacles d'institutions ou de programmes internationaux. L'approche genre permet donc de questionner les démarches de construction des systèmes de violence, mais également d'opérer une réflexivité sur les efforts de paix, où l'on aspire en principe à l'égalité femmes/hommes. La résolution 1325 du Conseil de sécurité de l'ONU sur les femmes, la paix et la sécurité (S/RES 1325) et les résolutions suivantes ne reconnaissent-elles pas que les femmes ne sont pas impactées de façon similaires aux hommes par les conflits armés et de préciser, de façon connexe, la nécessaire participation égalitaire des femmes aux efforts de paix? Après presque deux décennies de percolation lente de la résolution sur les terrains, il sera intéressant de garder la jauge égalitaire dans la traversée des démarches ici présentées.

Au cours des dernières décennies, la recherche sur la violence et le genre a permis de préciser les définitions et d'identifier de nouveaux rapports aux notions de violence et de non-violence. Ces précisions s'ajoutent aux analyses statistiques permettant de capter des vues d'ensemble compréhensibles sur le rôle des femmes dans des contextes d'expression de la violence et ouvrant sur des analyses intersectionnelles. Ce dernier point soulève des problématiques multiples et de nouvelles approches portant sur les engagements des femmes dans la production complexe de violences extrêmes.

Les bouleversements en Libye, au Mali, en Syrie ou au Nigeria, voire les départs d'Europe vers les zones de combats sont autant de causes majeures d'instabilité ayant pour caractéristique notable l'émergence de groupes de femmes acquises aux théories de l'extrémisme violent. Certaines s'arment en conséquence ou se renforcent dans des flux idéologiques qu'elles prolongent, voire marinent dans un discours mêlant idéaux socioreligieux, frustrations sociales, psychologiques et/ou économiques, devoirs d'agir dans l'immédiat et pragmatismes de mobilisations et déplacements tous azimuts.

La règle générale de l'extrémisme violent issu de l'islamisme contemporain renvoie les femmes à la pratique essentielle de tâches subalternes et que seule l'exception autorise la montée au front. Les cas de milices féminines,

telles Katāib al-Khansā' sous Daesh,<sup>7</sup> le recours aux armes par des femmes tchéchènes lors de la prise sanguinaire d'otages (128 morts) dans le théâtre moscovite Doubrovka en 2002<sup>8</sup> ou les attaques avortées, desdits "attentats de la Cathédrale Notre-Dame de Paris," perpétrés par une poignée de jeunes dames à la bonbonne de gaz en 2016 à Paris,<sup>9</sup> alimentent un substrat historico-religieux pour légitimer des pratiques exceptionnelles ou indiquer des nouvelles postures et sculpter des exemplarités "islamiquement" valides. Les imaginaires hypermodernes puisent donc, au-delà de la règle générale d'assignation à fonction d'épouse, de concubine ou de mère, dans des précédents historiques montés en épingle. Prenons un cas de figure issu de la tradition musulmane susceptible de nourrir les argumentaires de fatwas autorisant les femmes à combattre comme les hommes. Les sources musulmanes du temps prophétique sont chargées d'exemples ayant vu la participation de femmes à la lutte et à la résistance, telle Asma fille du compagnon Abū Bakr, et ce jusque dans les premières lignes des conflits armés. Mais on retiendra surtout le récit de Nusaybah Bint Ka'b al-Anṣāriyyah de la tribu des Banī an-Najjār et affublée de "lionne d'Uḥud." Cette dernière expérience du VII<sup>ème</sup> siècle a fait l'objet de nombreux écrits contemporains, dessins animés, vidéos sur Internet. Plus encore, un site britannique dédié à l'islam et au féminisme qualifie cette compagne du prophète de "guerrière et même d'avocate des droits de la femme." Ainsi l'exégèse d'un épisode retrace son rôle dans la défense des droits des femmes musulmanes.<sup>10</sup> D'autres y verront une pionnière de la "protection rapprochée en islam."<sup>11</sup> On rapporte également son rôle dans les opérations militaires. En effet, dans les récits biographiques du prophète par Ibn Hishām (IX<sup>ème</sup> siècle),<sup>12</sup> Nusayba Bint Ka'b se serait opposée à une attaque contre le prophète de l'islam et aurait été blessée à

7. Anne Speckhard, "Female Terrorist in ISIS, al Qaeda and 21<sup>st</sup> Century Terrorism," *Trends Research and Advisory*, May (2015): Female-Terrorists-in-ISIS-al-Qaeda-and-21<sup>st</sup>-Century-Terrorism-Dr.-Anne-Speckhard.pdf.

8. Michael Wines, "Chechens Seize Moscow Theater, Taking as Many as 600 Hostages," *The New York Times*, 24 October 2002.

9. Henry Samuel, "Gas Tanks and Arabic Documents Found in Unmarked Car by Paris' Notre Dame cathedral spark terror fears," *Daily Telegraph*, 8 September 2016.

10. "She was one of the first advocates for the rights of Muslim women and is reported to have asked the Prophet Muhammad why the revelations of the Qur'an only addressed men. Soon after this exchange, this verse was revealed addressing both men and women," dans: Auteur anonyme, *Nusayba bint Ka'b al-Ansariyah, 630-690 AD, Warrior and women's rights advocate*, disponible sur: <http://www.islamandfeminism.org/nusayba-bint-kab-al-ansariyah.html>.

11. "Feminist Muslim Warrior Series: Nusayba Bint Ka'b, The First Female Bodyguard." Voir: <https://www.theodysseyonline.com/feminist-muslim-warrior-series-nusayba-bint-kab-the-first-female-bodyguard>.

12. Mahmoud Hussein, *Al Sira, Le prophète de l'islam raconté par ses compagnons*, tome 1 (Paris: Éditions Grasset, 2005); idem., *Al Sira, Le prophète de l'islam raconté par ses compagnons*, tome 2 (Paris: Éditions Grasset, 2005).

l'épaule puis pansée par le prophète en personne. Ces récits transmis créent des exemplarités nourrissant les mythologies et les imaginaires et fournissent aux femmes autant de modèles de postures féminines armes à la main, que de jurisprudences utilisées par les narratifs contemporains faisant l'éloge de l'extrémisme violent.

Cette féminisation du militant, comme le souligne le théologien tunisien de la Zitouna et philosophe de la Sorbonne, Mohamed Mestiri, a permis à Daesh de construire une carte féministe en charriant un couloir alternatif pour les femmes et cela dans une lecture conservatrice et rigoriste de l'islam. Invité par nos soins à l'Université Internationale de Rabat dans le cadre d'un colloque sur "Les radicalités religieuses au féminin" (2016), le chercheur a démontré comment le discours discursif de Daesh permettait aux femmes de projeter leur sortie d'un rôle passif à un rôle actif, voire de leader ou de stratégie militaire sur le front. Les départs des Tunisiennes, qui pourtant ont un niveau élevé d'études, vers des terrains d'extrémisme violent constituent une piste de réflexion à investir.

Les déplacements vécus par les femmes se destinant aux ancrages de l'extrémisme violent entrent dans une mobilité qui se traduit comme une nécessité.<sup>13</sup> Pressées par des réalités aux motivations sentimentales, humanitaires, militantes ou religieuses, le départ de ces femmes se vit comme un impératif complexe où l'abandon des repères traduit une démarche sacrificielle qui induit un caractère d'exception à la mission. Partir, c'est donc revenir à s'arracher de sa condition léthargique et "se libérer du connu" en vue d'un dessein plus grand. Cette partie de l'humanité, exposée aux risques de basculement dans l'extrémisme violent et de déplacements physiques vers des zones à risques, croise d'autres expériences de déplacements et de mobilités pouvant se faire dans le sens contraire.<sup>14</sup> Cela traduit des mouvements aux complexités contrastées, renforcées, accélérées. Le tracé de ces femmes doit être saisi dans un réseau à grande échelle et où l'on s'interroge sur les processus de déplacements d'extrémismes: par les contextes sociaux (perçus comme une contrainte, une réalisation idéalisée et anticipée), les flux (déplacements sur des trajectoires bien tracées ou isolées), les trajectoires,

13. La mobilité est un fait inéluctable dans l'histoire de l'humanité et dans la compréhension de l'objet d'étude nous concernant, voir: Alain Tarrus, *Anthropologie du mouvement* (Caen: Paradigme, 1989). On se déplace, c'est la règle et la réalité de la sédentarisation est plutôt temporaire. La circulation, la mobilité, la bi-installation relèvent donc de logiques qui restent encore plus pertinentes en hyper modernité, là où les notions de flux et de flou des frontières se densifient, voir: Marc Augé, *Non-lieu. Introduction à une anthropologie de la surmodernité* (Paris: Le Seuil, 1992).

14. Plus d'une centaine de millions de personnes sont touchées par les conflits (Libye, Syrie, Érythrée, etc.), les catastrophes naturelles, les perturbations liées aux grands projets de développement, la périurbanisation, etc.

les durées (temporaires ou permanentes), les portées (de courte distance ou déployées sur l'international), et les quantités (augmentation du chiffre de déplacés).

Une histoire maîtrisée nous indique que des trajectoires de mobilités s'inscrivent de plain-pied dans les réseaux qui les précèdent. Séparer méthodologiquement les expériences est intéressant, les isoler comme spécificité exclusive n'est pas pertinent. Il nous faut donc séparer sans confondre et analyser globalement sans diluer. Ainsi, réfléchir conjointement à un phénomène constant dont les causes sont, elles, inédites nous permet de reconfigurer les réalités à grande échelle et de façon accélérée. La nature et la cartographie des départs et/ou des retours (en termes de flux, de modalités et de nombre) se trouvent plus que jamais modifiées et l'avenir va continuer de peser en ce sens. En sus des approches compréhensives des extrémismes violents, il est impératif de saisir ces logiques circulatoires sous-jacentes, réelles et virtuelles.<sup>15</sup>

### **Partir ... pour Daesh**

Il convient de saisir les itinéraires des embrigadés, notamment ceux des femmes, non pas comme des ruptures de vies, mais comme des étapes s'inscrivant dans des continuités marquées de paradoxes et de confluences. L'appréhension de ces réalités nécessite un pas-de-côté méthodologique clair afin de capter des logiques qui dépassent les cadres éthiques et moraux convenus. Depuis la dilution physique du territoire de Daesh, les témoignages des rescapées se multiplient et nous donnent toute la mesure des intrications psychologiques des survivantes et de leurs perceptions religieuses, idéologiques et sociales. Une approche compréhensive des phénomènes illustre en effet des trajectoires de vie qui ne basculent pas dans des ruptures paradigmatiques, mais bien dans des accumulations de parcours et où les morceaux de vies se conjuguent aux vécus et se tendent et/ou s'assument dans les projections sur des avenir même incertains. Dans la débandade des forces armées de ladite organisation et au moment de la chute de Baghouz (leur

---

15. Les déplacements sont naturellement précédés par des causalités qui poussent les populations à se rendre aptes à la mobilité. La hausse des conflits dans la zone ayant conduit à la production massive de réfugiés a construit une image réductrice des "migrants de guerre" et qui se caractérise par la disparition d'une société sous les bombes, le déplacement de populations et une internationalisation médiatique charnière. Hors, ces zones de guerre constituent aussi une terre d'accueil pour des "migrations belliqueuses" et qui parfois se jouxtent à la première vague des fuites. Retenons à ce propos tout le débat sur les statuts des vagues de réfugiés en Europe et qui portait sur la définition même des réfugiés syriens et au sein desquels on risquait de retrouver desdits extrémistes infiltrés. Cette option paramétrée par des instabilités et la peur, si elle est évidente dans des opportunités de déplacements, ne doit pas se confondre avec des arguments essentialistes des politiques ultra-sécuritaires et des discours populistes titillant les émotions citoyennes.

ultime bastion tombé le 23 mars 2019 aux mains des forces coalisées), des femmes et enfants s'agglutinent au cœur des camps de réfugiés et témoignent de leurs vies consenties ou subies dans ces milieux structurellement instables.

Le rapport de l'Organisation des Nations Unies-Maroc, (UNESCO), édité en 2017, portant sur la "Jeunesse et extrémisme violent, Atelier de réflexion du Système des Nations unies et ses Partenaires au Maroc"<sup>16</sup> fait mention de chiffres livrés par le Bureau Central d'Investigation Judiciaire (BCIJ). Ceux-ci portent précisément sur les départs de Marocains vers la Syrie. Le comptage oscille entre 1 355 et 1 500 pour le nombre de personnes concernées et dont le tiers serait issu des villes du Nord et notamment des zones exposées à des contextes socio-économiques difficiles telles des niches particulièrement fragiles dans les villes de Tétouan, Tanger, Fnideq et Nador. Le rapport pointe également du doigt le cas des banlieues de Fès, de Salé ou de Casablanca comme lieu privilégié de départs. Le Bureau Central d'Investigation Judiciaire (BCIJ) indique encore que 156 individus sont déjà rentrés au Maroc. Outre ces norias de départs et de retours, le Ministère de l'Intérieur mentionne de son côté le démantèlement de quelques 27 cellules de "jihadistes" en deux ans (2013-2015), autrement dit au plus fort de l'ascension de Daesh et des climats de tensions accrues post-printemps arabes. Le pic des départs des Moroccan Foreign Fighters (MFF's) est atteint entre juin et décembre 2013, lorsque 900 MFF's rejoignent la Syrie et une majorité d'entre eux opte pour l'option Daesh. Il est intéressant de noter que la pointe ascendante des Marocains affiliés physiquement à la mouvance a été atteinte bien avant l'auto-proclamation du califat par al-Baghdādī et qu'elle coïncide plutôt avec la charnière située entre l'éclatement de la stabilité du régime syrien et les répressions productrices d'images insoutenables et fortement relayées sur les réseaux sociaux et sur les chaînes télévisées du monde.

Un article de Berrada Kathya Kenza, intitulé "Morocco's response to foreign terrorist fighters: tighter security and deradicalization"<sup>17</sup> datant d'avril 2019 fait mention d'un relevé précis quant à la répartition et le nombre de Marocain(e)s en partance pour la Syrie. Ces chiffres s'appuient sur un document de la BCIJ et indiquent qu'entre 2013 et 2017 quelques 1664

16. Organisation des Nations Unies-Maroc, UNESCO, Jeunesse et extrémisme violent, Atelier de réflexion du Système des Nations unies et ses Partenaires au Maroc, 2017. Voir: <http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/FIELD/Rabat/images/SHS/20170418JeunesseExtrémismeViolent.pdf>.

17. Thomas Renard, ed., "Returnees in the Maghreb: Comparing Policies on Returning Foreign Terrorist Fighters in Egypt, Morocco and Tunisia," *Egmond Paper* 107, April (2019): <http://aei.pitt.edu/97375/1/EPI07%2Dreturnees%2Din%2Dthe%2DMaghreb.pdf>.

personnes incluant 285 femmes et 378 enfants se sont rendus dans les zones précitées.<sup>18</sup>

Si la majorité des retours passent par la case prison, une partie encore à l'étranger (900 personnes) aurait, selon une enquête de Asesoría de Inteligencia y Consultoría de Seguridad (<https://www.aics-sp.es/>) émis le souhait de rentrer au pays.<sup>19</sup> Ce qui est intéressant avec cette information, c'est l'effritement généralisé du système Daesh, la perception du pays comme lieu de reconstruction possible de soi et même comme option pour de nombreux MRE qui préfèrent passer par la case Maroc plutôt que par le lieu de résidence européen officiel. D'autres, par contre, se sont déjà rendus en Libye, 300 selon une estimation qui date de janvier 2018.<sup>20</sup> Sur ces profils de Marocains, on compte quelques 225 qui avaient été préalablement liés à une activité terroriste et condamnés pour ces faits (13%).

L'engagement des femmes Marocaines dans des groupes extrémistes violents n'est pas un phénomène nouveau en soi. Cependant, le manque de documentation empirique rend difficile l'étude de cette question. En effet, de nombreuses femmes qui s'étaient engagées dans des extrémismes violents sont ignorées et/ou isolées, ce qui constitue un ensemble d'obstacles et de contraintes méthodologiques à la conduite de cette recherche. La difficulté d'accéder aux récits de femmes engagées dans l'extrémisme violent et le manque d'analyses qui découle de ce phénomène accorde une importance particulière aux efforts déployés pour comprendre les motivations et les voies empruntées par les femmes vers l'extrémisme violent. Trois domaines clés ont été examinés dans le cadre des études de cas: facteurs d'extrémisme violent, dimensions relationnelles et processus de basculement.

Au cours de la recherche, il a été observé que les femmes interviewées vivaient souvent dans des situations sociales difficiles et pouvaient souffrir de stigmatisation publique, ce qui posait un défi pour qu'elles se sentent à l'aise et discutent librement de leurs expériences.

On estime que les femmes marocaines qui ont adhéré à Daesh représentent jusqu'à 17% du total des contingents de combattants de Daesh.<sup>21</sup> Les profils

18. Il existe encore d'autres sources qui font état également le décompte: Tamba F. Koudounou, "1,473 Moroccan Jihadists Fighting with 'Resilient' ISIS," *Morocco World News* 15 August (2018): <https://www.morocoworldnews.com/2018/08/252192/1473-moroccan-jihadists-fighting-with-resilient-isis/>.

19. Auteur anonyme, "Morocco Should Brace for Return of ISIS Foreign Fighters," *The North Africa Post* 3 February (2018): <http://northafricapost.com/22063-morocco-brace-return-hundreds-foreign-fighters-report.html>.

20. Jacob Maryse, "Le passage inquiétant de Marocains en Libye," *RTBF*, 28 janvier (2016): [https://www.rtb.be/info/article/detail\\_le-passage-inquietant-de-marocains-en-libye-maryse-jacob?id=9198808](https://www.rtb.be/info/article/detail_le-passage-inquietant-de-marocains-en-libye-maryse-jacob?id=9198808).

21. Alex P. Schmid, *Estimations des chasseurs étrangers (terroristes): Questions de concepts et de données*. Mémoire de politique de l'ICCT, octobre 2015.

des femmes extrémistes violentes varient, car la radicalisation est enracinée dans différents facteurs et contextes. Un portrait uniforme et fiable de la femme extrémiste violente marocaine est donc une entreprise complexe. Les rapports sur l'extrémisme violent au Maroc mettent généralement en avant le contexte socio-économique de l'individu et le niveau d'éducation. Ces études soulignent également la propension à la délinquance et à la marginalisation sociale en tant que caractéristiques clés. Nous estimons qu'il n'y a pas de facteurs uniques et que les diagnostics sont souvent le résultat d'un mélange de causalités sous-jacentes à un déclencheur inédit: vidéos sur Internet, un divorce, une perte d'emploi, un sentiment vécu d'humiliation, etc.

En octobre 2016, une cellule entièrement féminine a été démantelée par la police marocaine, qui aurait planifié une attaque au Maroc et tenté de créer des ceintures explosives. Bien que peu de documents soient disponibles sur le nombre exact de femmes combattantes étrangères et sur les caractéristiques spécifiques de leurs profils, le phénomène de la radicalisation féminine a suscité un intérêt croissant pour les enquêtes journalistiques. Ces rapports ont mis en évidence certains points communs entre ces femmes, notamment le fait qu'elles sont généralement jeunes, qu'elles ont un profil psychologique vulnérable et qu'elles sont engagées dans des processus de basculement rapide.

La notion de vulnérabilité est certes spécifique au contexte et subjective pour chaque individu, mais certaines caractéristiques générales peuvent être identifiées sur la base de l'expérience de l'exclusion sociale implicite et de ses implications pour le rôle de la femme dans le contexte marocain. Ainsi, les femmes urbaines, riches, instruites et mariées ont plus de choix sociaux que les femmes Marocaines pauvres, non éduquées et célibataires. Les identités sociales formées par ces expériences peuvent être canalisées par des groupes extrémistes violents et utilisées comme moyen de développer une narration spécifique du recrutement. Les expériences de femmes extrémistes violentes ne peuvent toutefois être seulement considérées sous l'angle de la victime sociale ou de la manipulation. En effet, comme le révèle les histoires de Fatiha Mejjati et de Malika El Aroud, le rôle des femmes peut jouer un rôle de premier plan de catalyseur de l'extrémisme violent. La perception des femmes violentes, généralement considérées comme une anomalie et une exception,<sup>22</sup> pèse dans les offres de sortie de crise.

L'analyse des profils des femmes interrogées dans le cadre de cette étude permet d'observer plusieurs caractéristiques démographiques communes: la

---

22. Coline Cardi et Geneviève Pruvost, *Penser la violence des femmes* (Paris: La Découverte, 2017).

majorité a été exposée aux processus de propagande à moins de 20 ans. Ces femmes déclarent, quasi toutes, que leur processus de radicalisation s'est fait par le biais d'un contact marocain. Plus de la moitié sont mères de famille, exerçaient une profession, prévoient de quitter le Maroc à la suite de leur radicalisation et indiquent que leur situation socioéconomique a facilité leur basculement. Moins de la moitié de ces femmes annoncent avoir prolongés des études au-delà de 14 ans, sont mariées, ont été embrigadées par un membre de la famille.

La venue des femmes à l'extrémisme violent de Daesh n'est pas un hasard. La mouvance et sa communication parvient à cibler directement les femmes: les magazines de Daesh, que sont Dabiq ou Rumiya, décrivent les femmes principalement en tant que mères et épouses et en tant que soutien indispensable à la mouvance. La rhétorique construit notamment des récits de victimisation autour de l'idée que les femmes sont la principale cible de la corruption et de la déviance morale. Les récits de femmes radicalisées révèlent aussi que la radicalisation est une forme d'orientation élaborée à partir (1) d'une vision des Musulmans en tant que victimes de l'oppression occidentale et (2) de la recherche d'un rôle et d'une activité forte dans leur propre vie.

L'histoire de Karima de Fès montre que le recours à l'extrémisme violent peut découler du sens de la responsabilité d'agir afin de protéger la communauté musulmane. Ce fil conducteur dans le discours extrémiste violent s'adresse d'ailleurs aux hommes comme aux femmes. Cependant, lorsque les hommes sont invités à se mobiliser et à participer activement, les femmes se voient rappeler leur rôle et leur statut. Saltman et Smith expliquent que les femmes recrutées rejettent non seulement les idéaux laïques et terrestres, mais qu'elles adoptent également une nouvelle vision du monde.<sup>23</sup> Dans le cas de Zeinab de Rabat, par exemple, l'appel à l'extrémisme violent est né d'une forte conscience politique. Elle a expliqué que son cheminement vers la radicalisation s'est engagé alors qu'elle avait développé une conscience idéologique de l'injustice du monde et en particulier du sort des musulmans dans des pays tels que l'Afghanistan et la Palestine. Elle décrit notamment la réaction de sa famille à l'attaque terroriste du 11 septembre contre le World Trade Center: "J'avais 14 ans lorsque le 11 septembre a eu lieu. Ma mère et mon oncle ont été choqués mais quelque peu heureux que cela se produise." Elle a ensuite expliqué que le soutien à l'attaque terroriste d'Al Qaïda

23. Erin Marie Saltman and Melanie Smith, "Till Martyrdom Do Us Part": Gender and the ISIS Phenomenon," *Institute for Strategic Dialogue* 28 May (2015): [https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2016/02/Till\\_Martyrdom\\_Do\\_Us\\_Part\\_Gender\\_and\\_the\\_ISIS\\_Phenomenon.pdf](https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2016/02/Till_Martyrdom_Do_Us_Part_Gender_and_the_ISIS_Phenomenon.pdf).

avait eu lieu à un moment où la communauté musulmane était très faible et opprimée par les États-Unis: “(...) l’attaque ressemblait à une revanche bien méritée.” Zeinab et sa sœur jumelle ont ainsi bâti tout un récit d’oppression et d’injustice. Fascinées par les publications anti américaines, les deux jeunes femmes ont renforcé leurs idées et ont collaboré afin de réagir à leur tour. Dans leur cas, il s’agissait au départ d’une forme d’échappatoire contre une société dure et instable. Les conditions de vie se sont transformées en une entreprise criminelle commune à l’encontre d’enseignes vendant de l’alcool et où les sœurs ont trouvé un soutien mutuel et un exutoire à leur frustration. Comme Karima de Fès l’a expliqué: “l’islam est la solution dans un monde corrompu.” Daesh confie aux femmes d’une certaine façon une mission de défense contre le développement croissant de l’influence de cultures étrangères et contre l’occidentalisation du monde musulman.

L’appartenance à des groupes extrémistes violents offre souvent aux femmes un statut social supérieur à ce qu’elles vivent dans leurs propres communautés. Ce statut est centré sur la propension des groupes extrémistes violents à valoriser le rôle des femmes dans la construction d’une société idéale. Par exemple, Daesh a développé un discours complexe sur le rôle des femmes dans le califat, non seulement en tant que mères, mais également en tant qu’agents actifs de propagande. Cela contraste nettement avec la dévaluation et la marginalisation auxquelles de nombreuses femmes vulnérables sont confrontées dans leurs propres familles et communautés. Le manque de valeurs vécu dans leur vie quotidienne est un thème récurrent dans les entretiens menés.

L’histoire de Fatiha nous permet d’explorer comment l’appel des femmes à l’extrémisme violent peut également découler du désir de se libérer d’un contexte social contraignant et oppressant. Mariée à 15 ans, elle a été rejetée par sa famille après avoir divorcé à 18 ans. Elle a expliqué que sa mère considérait sa décision comme honteuse et préjudiciable à la réputation de sa famille. Le réseau extrémiste violent lui a fourni les moyens matériels (argent et téléphone) qui l’ont aidée à quitter sa famille et le Maroc. D’autres discussions sur ses sentiments et son état émotionnel ont révélé qu’avant de quitter le Maroc, Fatiha se sentait inutile. Sans éducation et incapable de travailler, elle était persuadée que sa vie n’avait aucune valeur. Elle a décidé de rejoindre Daesh en Syrie en tant que combattante afin de donner un sens à sa vie autant qu’à sa mort. Les récits de Fatiha et Zeinab nous permettent également d’explorer la question de la représentation féminine dans les groupes extrémistes religieux violents. Daesh a développé une capacité d’attractivité

des femmes en raison de sa stratégie de recrutement qui s'adresse directement à elles en tant que participantes actives dans la lutte pour l'établissement de l'État islamique.<sup>24</sup>

Le point de bascule dans l'extrémisme violent et le recrutement des femmes dans des groupes extrémistes violents peut être retracé par le relationnel.<sup>25</sup> Au Maroc, le rôle joué par des parents proches, tels que les frères, les maris et les amies a une importance clé dans la définition des rôles et dans la construction d'une identité féminine issue de la pensée extrémiste violente. Les études de cas semblent suggérer que les femmes sont décrites comme jouant trois rôles de genre distincts: les mères (1), les épouses (2) et les sœurs (3).

Depuis 2014, la stratégie de recrutement de Daesh visait spécifiquement des femmes âgées entre 14 et 25 ans afin d'incorporer une brigade entièrement féminine.<sup>26</sup> Le manifeste, rédigé par la Brigade Al-Khansaa' en 2015 (une milice composée principalement de femmes instruites et créée par Daesh), indique que le rôle de la femme est avant tout maternel. Le manifeste précise notamment que les filles peuvent donc être mariées dès l'âge de neuf ans et insiste pour qu'elles le soient à 16 ou 17 ans, période où elles sont encore "jeunes et actives."<sup>27</sup> Les leaders extrémistes violents prêchent donc en force pour le mariage en tant que moyen légitime pour les femmes de participer à faire "société" au sein du mouvement.<sup>28</sup> En effet, le mariage ne peut s'épuiser par le seul sens de la sexualité ou de la progéniture mais aussi par le biais d'un cadre de "protection statutaire" pour une femme sur place. Être assignée à la fonction d'épouse d'un tel garantit à la femme une forme de "protection par lien à conjoint." Le cas de Karima,<sup>29</sup> qui a épousé son mari alors qu'il était en prison pour conspiration terroriste, nous permet d'explorer l'attitude des recrues potentielles pour des mariages sortants des sentiers battus. Au cours

24. Laura Huey, "No Sandwiches Here: Representations of Women in Dabiq and Inspire Magazines," *TSAS Working Paper Series*, 15-04 (2015): 14.

25. Ali Mah-Rukh, "ISIS and Propaganda: How ISIS Exploits Women," *Reuters Institute for the Study of Journalism* (Oxford: University of Oxford, 2015).

26. Moha Ennaji, "Recruitment of Foreign Male and Female Fighters to Jihad: Morocco's Multifaceted Counter-Terror Strategy," *International Review of Sociology* 26, 3 (2016): 456-557.

27. Les femmes dans l'État islamique: Analyse du Manifeste et des études de cas disponibles à l'Atlantique le 8 mars 2015, voir Jamaal Abdul-Alim, "ISIS 'Manifesto' Spells Out Role for Women," *The Atlantic*, March 8, (2015): <https://www.theatlantic.com/education/archive/2015/03/isis-manifesto-spells-out-role-for-women/387049/>.

28. Jennifer G. Hickett, "ISIS Targeting of Western Women May Signal New Role of Female Jihadist," *Newsmax* 13 septembre (2017): <https://www.newsmax.com/Newsfront/ISIS-jihad-recruitment-Western/2014/08/07/id/587508/>.

29. Pour le récit complet, voir: Annexe 7.1: Trajectoires extrêmes de jeunes femmes de Rabat et de Fès.

de l'entretien, elle a expliqué le fait que le mari soit en prison ne lui posait aucun problème.

Reconnaissant que l'appel des femmes auprès des groupes extrémistes violents est aussi étroitement lié aux relations personnelles et aux dynamiques émotionnelles, la propagande extrémiste violente construit des images de femmes dans un idéal romantique où elles sont pures et innocentes, protégées par des hommes pieux et virils. Ces idéaux romantiques trouvent leur expression dans une rhétorique centrée sur le respect des femmes et l'aseptisation de la sexualisation. En tant que telles, les femmes célibataires sont soit des filles vertueuses, soit des sœurs pieuses. Ce discours renforce et rehausse la notion de statut caractérisé par un idéal féminin.<sup>30</sup>

Dans le cas de Fatiha, son beau-frère avait rejoint Daesh quelques mois avant son propre recrutement. Elle a expliqué que le fait que son beau-frère se trouvait en Syrie était quelque chose dont sa famille était fière. Il était une célébrité dans la région et les gens respectaient davantage sa famille à cause de cela. Les relations peuvent donc créer un sentiment de fierté d'avoir un membre de la famille qui fait partie d'un groupe de cette nature et inspirer les individus à emprunter des voies similaires. Dans les contextes où la marginalisation sociale est généralisée, ce statut et cette valeur accrus sont considérés comme un moyen de surmonter l'ostracisme social et l'isolement et pousser sur des voies incertaines avec une confiance aveugle.

Les processus de recrutement illustrés par les cinq études de cas peuvent être considérés comme comprenant trois étapes distinctes: la liaison, l'approfondissement, la transformation.

### **1. Liaison**

Le récit de Kawtar illustre le déroulement d'un processus de radicalisation individuel par le biais d'un cercle de discussion. Ces groupes de natures très diverses servent à réunir des femmes autour de différents thèmes et ne se limitent pas nécessairement à des discussions sur la religion. Ce sont des cercles communautaires au sein desquels les individus se rassemblent pour partager des intérêts communs, notamment la poésie, la cuisine, la littérature, la musique et la religion. Ces cercles n'ont pas de structure officielle et se développent de manière spontanée, à la manière des clubs communautaires dont les membres sont invités de façon sélective. Kawtar a rejoint un groupe animé par un voisin pour réfléchir de manière critique sur le développement

---

30. Voir notamment Les femmes dans l'État islamique: Voir Jamaal Abdul-Alim, "ISIS 'Manifesto' Spells Out Role for Women," *The Atlantic*, March 8, (2015): <https://www.theatlantic.com/education/archive/2015/03/isis-manifesto-spells-out-role-for-women/387049/>.

de leur ville et sur les problèmes locaux qui les concernent et au sein duquel se sont établis rapidement des rapports d'autorités.

L'histoire de Soraya souligne le rôle de la phase de création de liens via un forum de discussion en ligne. Depuis 2014, le centre médiatique de Daesh, Al Hayat, s'est écarté des stratégies traditionnelles des groupes extrémistes violents pour diffuser leur propagande. L'ensemble des entretiens mettent en lumière le fait d'avoir vu des vidéos de décapitation et de victoires au combat de combattants de Daesh sur des plateformes de médias sociaux telles que Facebook et WhatsApp. Elles ont expliqué que ces vidéos leur donnaient l'impression que Daesh était une force puissante. Cependant, elles ont également expliqué que ces vidéos leur faisaient peur et qu'elles préféraient regarder des vidéos sur la religion et le rôle des femmes dans la religion. Cela semble montrer que, comme les hommes, les femmes regardent également des vidéos macabres, qui démontrent l'expression de la violence de Daesh, diffusée sur des forums de discussion en ligne.

À travers ces interactions réelles et virtuelles, l'individu est invité à interpréter et à remettre en question son contexte actuel selon un ensemble de principes religieux tels que la corruption, l'hypocrisie, la justice et les signes révélateurs de la fin des temps.<sup>31</sup> Après cette phase, l'individu est intégré dans un groupe, ce qui lui permet de développer son sens et ses valeurs.

## 2. Approfondissement

Le processus d'approfondissement se poursuit avec la formulation d'un objectif. L'histoire de Zeinab fournit des éclaircissements sur cette étape. Sa rencontre avec un ex-terroriste a été très formatrice. Après lui avoir fourni les livres et une phase "d'étude" qui a duré plusieurs mois, elle a été introduite à un autre degré d'initiation. La relation entre elle et son "protecteur" a évolué pour devenir une relation maître/disciple. Elle a décrit cette étape de sa vie comme une période où elle a pu se concentrer et voir clairement ce qu'elle voulait faire. Après ces deux premières étapes, Daesh semble utiliser un point de contact familier à l'individu. L'organisation a mis au point un système efficace grâce auquel les filles sont prises en charge et dotées de tous les moyens matériels pour faciliter leur voyage en Syrie. L'histoire de Soraya nous permet d'explorer comment la relation amoureuse avec son "fiancé" en ligne était conditionnée à ce qu'elle le rejoigne sur le territoire de Daesh. Afin de pouvoir profiter pleinement de sa relation, elle dû se rendre sur place. Elle expliquait que son fiancé lui promettait non seulement une vie meilleure, mais également un statut élevé. Cette phase est basée sur une forme d'aliénation

31. Thèmes recueillis lors des entretiens.

de l'individu, qu'il s'agisse de frustration sociale, de déception émotionnelle, d'isolement personnel ou de négativité.

### 3. Transformation

Les recrues potentielles sont transformées en membres dédiés lorsqu'elles bénéficient d'un soutien matériel. Dans les cas de Fatiha et de Soraya, elles ont reçu de l'argent pour se payer un billet d'avion pour la Turquie, ainsi que de l'argent pour leur subsistance quotidienne. Fatiha a notamment expliqué que l'argent, le téléphone et les conseils clairs qu'elle avait reçus étaient un soulagement pour elle. Tout au long de sa tentative de départ pour la Syrie, elle était en contact avec des membres d'un groupe extrémiste violent qui l'appelaient régulièrement. Ce soutien matériel a approfondi les relations développées et resserré les liens avec différents membres extrémistes violents. Une fois dotées de moyens et d'informations pratiques, les recrues sont activées pour atteindre leurs objectifs.

Dans les enquêtes menées au Nord du Maroc, les narrations découlant des divers témoignages de ces vétérans revenus du front qualifient cette expérience particulière de "projet," en ce sens qu'ils n'ont pas en tête l'idée d'une démarche violente activée au sein d'une structure armée, mais bien la réalisation d'un dessein plus constructif qui se joue sur une temporalité plus longue. La qualification des trajectoires individuelles sous une catégorie unique ne tient pas et traduit toute la complexité à laquelle nous avons été confrontée. Autant il est aisé de qualifier des motivations de certains parcours internationaux de Foreign Terrorist Fighters (FTF's), autant il est difficile de relier voire de cantonner exclusivement les profils marocains rencontrés à ce marqueur d'aventures armées sur le front. Parmi les éléments retenus, les engagements sont de natures diverses et partent d'intentionnalités parfois divergentes. La notion des combats au premier degré se dilue dans l'offre *daeshienne* et dans les motivations premières. Aussi, aucune des expériences rencontrées ne relève d'une volonté d'importer les conflits ou d'une volonté d'intenter à la sécurité nationale, à la différence des frappes indigènes en Europe. Il y a donc, bien au-delà de la transversalité des parcours, des mécanismes spécifiques dans la façon de cibler les objectifs et de construire l'adversité.

L'approche adoptée lors des entretiens repose sur l'appréhension de la mobilité de centre à périphérie dans les deux sens. Les échanges ont tenté d'épuiser la question de la causalité des départs et des volontés de retours, en y incluant le récit des expériences d'investissement de soi au cœur de la "*daeshosphère*." Ainsi, dans une première étape, des questions

motivationnelles ont été sous-jacentes aux divers échanges: quel contexte a permis à la violence extrême de germer et devenir un choix de ces Marocains qui ont été jusqu'à marquer leur adhésion physique au "projet"? Comment lisent-ils l'extrémisme violent ou comment l'interprètent-ils? Le religieux est-il un facteur déterminant dans la fédération des jeunes marocains ayant rejoint les rangs de la Syrie et de l'Irak? Peut-on parler de manipulation et de "lavage de cerveau" pour expliquer la séduction des Marocain(e)s pour l'option Daesh? Le contexte global associé à l'impact médiatique ainsi que le contexte socio-économique épuisent-ils le champ des motivations des candidat(e)s au départ?

Une seconde étape des entretiens a porté sur les raisons et modes de retours au pays d'origine. L'interrogation repose sur les aspects pratiques du retour, volontaires ou conformément aux défaillances territoriales des organisations armées en Syrie, et plus tard de Daesh, qui ont fini par absorber tout le champ de la violence politique. Que se passe-t-il après la sortie de la prison? Comment se fait la réinsertion au sein de la société, avec la famille et comment se confrontent-ils à la réalité après le passage par la Syrie et l'Irak?

La perception de la Syrie, recueillie en août 2019, qui porte sur la nature du conflit et de Daesh depuis ces zones du Nord du Maroc indique une triple représentation:

1. Devenir: option migratoire dans l'éventail des possibles;
2. Idéal: contexte en faveur de la résistance contre les injustices;
3. Rupture: capitalisation d'aventures qui croisent le risque au besoin révolutionnaire.

Le fait que des jeunes de 20 à 30 ans aient décidé de quitter leur famille et leur foyer à la veille de la déclaration officielle de l'État islamique par Abou Bakr al-Baghdādī répond à des causes exogènes et endogènes. L'élément exogène est lié aux individus ou aux réseaux payés par l'organisation terroriste<sup>32</sup> afin de convaincre les jeunes de partir pour la Syrie. L'influence de Daesh a été importante dans les quartiers de ces localités marquées par des taux de chômage élevés et des caractéristiques conservatrices profondément enracinées.

Le commerce atypique ou de contrebande auquel les jeunes se consacrent est souvent l'alternative professionnelle à la frontière qui les sépare de la ville

---

32. Mohamed S., père d'un des jeunes Marocains parti à Daesh, est chauffeur de taxi de profession. Il a déclaré avoir été contacté par des membres de Daesh pour recruter des jeunes marocains candidats au départ. Mohamed S. explique qu'il a catégoriquement refusé cette offre.

voisine de Ceuta. Les citoyens de Ceuta ont, pour des raisons familiales, des liens directs avec Fnideq (Castillejo). Le libre transit d'un côté à l'autre a facilité le métissage, le commerce mais aussi le partage des idées ou encore la fluidité des processus de recrutement aux frontières plus que poreuses.

Le recrutement a commencé dans le même cadre géographique et dans des quartiers aux paramètres similaires, là où les nouvelles générations ne connaissaient pas l'expérience de l'Afghanistan, voire la prise d'armes d'al-Qaïda contre les forces américaines. Daesh représente donc aussi un renouveau générationnel et un nouveau projet, qui invoque l'islam comme instrument de libération. Il a été perçu comme un moyen d'entreprendre un projet révolutionnaire avec une empreinte religieuse et n'a pas été ressenti comme une énième configuration de l'extrémisme violent issu de l'islamisme contemporain. Ce produit inédit a su toucher la jeunesse du monde par l'image et la connexion virtuelle. Ainsi, Daesh s'est invité comme l'éveilleur des consciences politico-religieuses par leur gestion des médias grand public. Leur pouvoir s'est accru avec l'optimisation de l'utilisation du matériel audiovisuel lié aux victoires militaires et à l'avancée territoriale.

Dans ses premières déclarations, Fatima Zahra de Fnideq assure qu'elle est allée en Syrie pour "récupérer" son mari. Mais dans d'autres forums privés, Fatima Zahra a reconnu auprès de certains internautes que la raison de son départ était liée au sentiment de solidarité, d'accompagnement, non seulement par amour pour son mari, mais également pour l'essence du "projet." La même expérience est arrivée au jeune Saïd, voisin de Fatima Zahra et de son mari. La situation de Saïd était très vulnérable sur le plan économique: "Je pensais qu'il y avait plus d'espoir ailleurs." Le jeune homme est décédé en 2013 sur le territoire syrien alors qu'il était âgé de 22 ans.

Les premiers jeunes de Castillejo qui décidèrent de se rendre en Syrie le firent lorsque Daesh était encore un embryon. Des images de mobilisations sociales pacifiques prises sous le feu des forces du régime de Bachar el Assad avaient ouvert une brèche de compassion très forte. Une situation similaire en Libye avait conduit des populations à devenir des guérilleros prêts à recourir à la force. Différentes unités avaient alors été rapidement créées en divisant le spectre de la violence politique entre les insurgés "légitimes" et ceux qui portaient le drapeau dudit jihad. La prise en compte des émotions comme point de bascule en faveur de mobilisations, départs ou prises des armes est fondamentale.

Les jeunes du Nord du Maroc traduiront les victimes de la répression de Bachar el Assad comme le résultat de l'injustice d'un régime répressif et

estimeront qu'il était de la responsabilité de la communauté internationale d'agir. Le récit d'Abdeslam, ce commerçant du quartier de Béni Mékada à Tanger, le montre bien. Ce vendeur de maïs, handicapé physique, n'a pas réussi à retenir sa femme, ni même à l'empêcher de partir pour la Syrie avec un groupe de femmes. Abdeslam avait alors été très clair sur le fait qu'il ne se rendrait pas en Syrie et que si sa femme ne rentrait pas au Maroc dans les quelques mois, il demanderait le divorce. En août 2019, nous avons pu retrouver les traces de ce marchand ambulancier qui a quitté le stand de maïs pour travailler comme salarié dans une bijouterie: son épouse n'est pas rentrée au Maroc et aurait fini par épouser un homme en Syrie.

Le discours de l'aide humanitaire (facteur exogène) tapi derrière les images incessantes a atteint ces quartiers à travers les réseaux sociaux et les médias en soulignant le besoin de capital humain pour combattre le "tyran." Le facteur endogène (pas d'horizons et rien à perdre) ajouté à l'appartenance religieuse (facteur également endogène), sans allusion aux textes religieux ou à la spiritualité, a créé un mouvement d'adhésions en cascade à Castillejo, ville hyper connectée aux réalités irakiennes et syriennes.

Notons qu'au fil des entretiens, l'élément religieux n'a pas été central, ni d'ailleurs fédérateur. Les narratifs et les arguments sous-jacents aux départs ont été développés à partir d'une alternative économique vue comme intéressante qui, avec la motivation de l'islam, répondait à une cause supranationale, permettant de mettre un terme à un système syrien vu comme répressif. Les motivations sont moins conditionnées par des référentiels à une image du religieux, que par un contexte social et économique typique de la zone frontalière. L'inclusion de la "frontière" est ici fondamentale car il s'agit là d'une frontière qui sépare dans la tête de la jeunesse, les potentialités de l'offre d'un côté et les conditions limitées d'un autre. Entre Ceuta et Castillejo c'est plus qu'une frontière physique donc, c'est le ressenti de la réalité d'une binarité des parcours et d'un contraste de possibilités.

Différents cas analysés dans cette étude, que ce soit en 2013 ou en 2019, traduisent cette perception saillante de la division sociale. Ainsi, au-delà d'une vision "primordialiste" permettant d'expliquer la religion comme une réponse à un conflit politique, l'approche instrumentaliste soutiendrait que, dans de nombreux cas, c'est le résultat de la croissance des inégalités dans les domaines économique, social et politique qui attisent les motivations.

Fatima Zahra était restée avec un fils à peine âgé de deux ans après le départ du mari qu'elle finira par rejoindre. Leur témoignage traduit parfaitement la métamorphose de la perception de Daesh. En effet, la mouvance

a été perçue à ses débuts, notamment par Youssef, comme un refuge au sein duquel s'exprime la quintessence de la solidarité, traduit comme une source de réaffirmation culturelle et identitaire fondamentale. Au fil du temps, la désillusion a pris le dessus et ils se sont rendus à l'évidence: Daesh n'était pas ce qu'il revendiquait être, surtout après avoir vus et vécus, au premier plan, des affrontements entre combattants de la même nationalité et conviction.

En 2015, Nawal, âgée de 15 ans, et Tarik, âgé de 22 ans, exprimaient tous les deux un langage violent adossé à un argumentaire qui référerait plus à du religieux. Pour Nawal, le point de basculement des femmes repose sur une promesse d'amour expliquant que de nombreuses femmes se sont rendues vers ces destinations pour trouver l'amour, accompagner un mari ou se retrouver piégées par un mari qui les met devant le fait accompli. "Il y a des hommes qui mentent à leur femme et les emmènent avec eux," déclare Nawal. Elle-même semblait motivée uniquement par la découverte de l'amour, elle qui évoluait alors dans un contexte familial peu structuré. Une rencontre avec une personne la fera sortir de son environnement de Ceuta mais elle n'atteindra pas la Syrie, arrêtée avec son amie juste avant son départ.

Contrairement à al-Qaïda, Daesh a su vendre un projet de société où se croisent la lutte contre l'injustice et le confort immédiat, un terrain où combattants et non-combattants peuvent profiter de maisons avec jardins et luxe à portée: les enfants, pris en charge par les femmes, jouent librement dans les parcs, les soins et la nourriture sont gratuits. En échange de cette prise en charge de tous (les malades, les pauvres, les célibataires, les indigents, les orphelins, etc.), les hommes s'occupent du front et du ravitaillement et tout ceci moyennant salaire. Fatima Zahra, prise en charge immédiatement à son arrivée sur place, a été surprise par les quantités incommensurables de nourriture, les maisons spacieuses et les gros bolides.

La femme de Abdeslam, qui appelait son mari handicapé depuis la Syrie, lui vendait l'expérience du départ de façon attractive en lui promettant une allocation d'handicap de 200 euros par mois. L'épouse d'Abdeslam a été encouragée à se rendre en Syrie pour exercer dans le secteur de la santé et ce malgré son manque d'expérience et de formation en la matière. Les femmes dans les rangs de Daesh servent ainsi d'agent de recrutement pour l'organisation.<sup>33</sup> Elles se voient jouer des rôles significatifs dans les domaines médicaux et de la santé.

---

33. Hamoon Khelghat-Doost, "Women of the Caliphate: the Mechanism for Women's Incorporation into the Islamic State (IS)," *Perspectives on Terrorism* 11, 1 (2017): 17-25.

La *Daeshosphère*, c'est cette promotion d'un concept de société en apesanteur des contraintes du réel et qui fabrique un dessein commun aussi idyllique que binaire. Si Daesh a produit autant de départs à travers le monde, c'est aussi parce qu'il est facile à comprendre et à traduire en actes immédiats. Dans le même ordre d'idée, l'entretien avec deux autres personnes revenues de leur périple (un père et son fils) illustre que les objectifs liés à la création d'un califat n'apparaissent à aucun moment de la discussion.

### Conclusion

À partir des revues de la littérature et des travaux de recherche sur les terrains concernés (rencontres individuelles) au Maroc, il s'avère qu'il existe une certaine transversalité des trajectoires maghrébines nourries par des spécificités culturelles et sociales, qui nuance les formes sans remettre en question les motivations communes les plus profondes. S'il y a bien des trajectoires spécifiques de Marocaines, il n'y a pas pour autant des spécificités marocaines particulières aux formes d'extrémisme violent au féminin. Ces femmes agissent à partir de leur environnement et de leur référentiel identitaire. Cependant, à partir de ces parcours individuels, on retrouve des trajectoires qui se ressemblent dans les motivations, les procédés de départs, les contextes de ruptures que ce soit du Maghreb ou d'ailleurs. Cette monochromisation des expériences est en soi un cadre fondamental d'analyse où l'uniformisation des identités en dit long sur les discours d'annihilation des spécificités socioculturelles que promeuvent ces mouvances.

Le rôle majeur des femmes de l'extrémisme violent se traduit par la reproduction, l'éducation et la propagande au sein des lieux de l'extrémisme violent de Daesh. Les femmes sont donc vitales au prolongement de la mouvance en devenant les fabricantes d'héritiers biberonnés à l'idéologie de la violence et développent ainsi des pépinières à retardement par le canal éducatif. Enfin, elles sont surtout les rabatteuses qui engagent leur image à travers un corps caché, à l'instar des campagnes publicitaires qui utilisent le corps des femmes pour vendre un produit. L'efficacité de tels dispositifs illustre la grande force de persuasion et le rôle prédominant des femmes dans leur fonction assignée. Cette démarche, prise sous le prisme de la "promotion sociale" au sein du califat, doit être saisie dans l'accompagnement des *returnees*. Comment convaincre quelqu'un qui était au centre de l'action sociale et qui se retrouve du jour au lendemain honni et à la marge sociétale?

La saisie des particularités discursives où interfèrent les discours et les voix et voies qui permettent aux femmes de basculer dans l'extrémisme violent reste à explorer. Le croisement des textes et discours de Daesh sur

les femmes est caractéristique d'une tension entre l'humiliation des femmes par le langage religieux, par exemple, et leur séduction à ce type de discours entre annihilation et valorisation: "Les femmes sont là pour assouvir les frères d'armes et leur assurer une progéniture" pourrait-on schématiser. Ces femmes se sentent ainsi valorisées par procuration, au travers du mari (guerrier ou martyr) ou de l'enfant (fils de guerrier ou de martyr et/ou relève générationnelle) notamment. La prise en compte des habitus misogynes de certains contextes régionaux, voire des compositions ou recompositions familiales complexes dans leur banalité est encore à penser, mais il nous est impératif de saisir ici un champ qui est rarement pris en compte: l'imaginaire de ces femmes hypermodernes et le pouvoir de l'eschatologie religieuse.

Le développement d'une meilleure connaissance de ces mécanismes d'extrémismes violents au féminin, notamment à connotation religieuse, autant que leur déconstruction, par une phénoménologie des violences féminines ou sur les femmes au sein de l'extrémisme violent, alimenterait la construction d'offres opérantes dans le processus de prévention, de resocialisation et de résilience. Cette dernière option est plus que jamais pertinente face à la déliquescence de Daesh, et aux *returnees*, et à la casuistique qui en résulte.

### Bibliographie

- Abdul-Alim. Jamaal. "ISIS 'Manifesto' Spells Out Role for Women." *The Atlantic*, March 8, (2015): <https://www.theatlantic.com/education/archive/2015/03/isis-manifesto-spells-out-role-for-women/387049/>.
- Abu-Lughod, Lila. *Do Muslim Women Need Saving?* Cambridge & London: Harvard University Press, 2013.
- Agence France Presse, "Marrakech: Aqmi nie toute implication." *Le Figaro*, 7 mai (2011): <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/05/07/97001-20110507FILWWW00461-marrakech-aqmi-nie-toute-implication.php>.
- Atran, Scott, "The moral logic and growth of suicide terrorism." *The Washington Quarterly*, 29, 2 (2010): 127-47.
- Attia, Yasmine. *Le jihad au féminin*. Le Mémorial de Caen, Recueil des Plaidoiries, 2014.
- Augé, Marc. *Non-lieu. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris: Seuil, 1992.
- Becker, Howard S. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris: Métailié, 1963.
- Bell, Christine. "Texte et contexte: La "perspective de genre" dans les accords de paix." *ONU Femmes*, Octobre (2015): [https://wps.unwomen.org/pdf/research/Bell\\_FR.pdf](https://wps.unwomen.org/pdf/research/Bell_FR.pdf).
- Bibard, Laurent. *Terrorisme et féminisme: Le masculin en question*. La Tour-d'Aigues: Éditions de l'Aube, 2016.
- Bilge, Sirma. "Le blanchiment de l'intersectionnalité." *Recherches féministes* 28, 2 (2015): 9-32.
- Bloom, Mia. "Bombshells: Women and Gender." *Gender Issues* 28, 1-2 (2011): 1-21.
- Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*. Paris: Éditions du Seuil, 1998.
- Brown, Katherine E. "Blinded by the Explosion? Security and Resistance in Muslim Women's

- Suicide Terrorism." In *Women, Gender and terrorism*, eds. Laura Sjoberg and Caron E. Gentry, 194-226. Athens and London: University of Georgia Press, 2011.
- Cardi, Coline et Geneviève Pruvost. *Penser la violence des femmes*. Paris: La Découverte, 2017.
- Collins, Patricia Hill. *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*. New York, Routledge, 1991.
- Colloque "Violence et sortie de la violence en Afrique méditerranéenne et Subsaharienne." Organisé les 18-19 avril 2019 par la Chaire: "Cultures, Sociétés et Faits religieux" de l'Université Internationale de Rabat (UIR) et la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH).
- Cook, David. "Women Fighting in Jihad?" *Studies in Conflict & Terrorism* 28, 5 (2005): 375-84.
- Cook, Joana and Gina Vale. "From Daesh to 'Diaspora': Tracing the Women and Minors of Islamic State." *International Center for the Study of the Radicalisation* King's College London (2018): <https://icsr.info/wp-content/uploads/2018/07/ICSR-Report-From-Daesh-to-'Diaspora'-Tracing-the-Women-and-Minors-of-Islamic-State.pdf>.
- Cunningham, Karla J. "Countering Female Terrorism." *Studies in Conflict & Terrorism* 30, 2 (2007): 113-29.
- Dorlin, Elsa. *Sexe, race, classe: Pour une épistémologie de la domination*. Paris: PUF, 2009.
- El Difraoui, Abdelasiem. "Symboles et autres éléments des récits du martyr." In *Al-Qaida par l'image. La prophétie du martyr*, ed. Abdelasiem El Difraoui, 319-60. Paris: Presses Universitaires de France, 2013.
- Ennaji, Moha. "Recruitment of Foreign Male and Female Fighters to Jihad: Morocco's Multifaceted Counter-Terror Strategy." *International Review of Sociology* 26, 3 (2016): 456-557.
- Fiske, Alan Page and Tage Shakti Rai. *Virtuous Violence: Hurting and Killing to Create, Sustain, End and Honor Social Relationships*. Cambridge: Cambridge University Press, 2015.
- Galland, Blaise. "De l'urbanisation à la "glocalisation." L'impact des technologies de l'information et de la communication sur la vie et la forme urbaine." *Terminal*, été-automne (1996): 71-88.
- Garcia, Beatriz Mesa. "Siria, El "Nuevo Dorado Yihadista."" *Instituto Español de Estudios Estratégicos* (IEEE) (2014): [http://www.ieee.es/Galerias/fichero/docs\\_opinion/2014/DIEEEE015-2014\\_Siria\\_DoradoYihadista\\_B.Mesa.pdf](http://www.ieee.es/Galerias/fichero/docs_opinion/2014/DIEEEE015-2014_Siria_DoradoYihadista_B.Mesa.pdf).
- Grignard, Alain. "The Islamist networks in Belgium: Between nationalism and globalization." In *Jihadi Terrorism and the Radicalisation Challenge in Europe* ed. Rik Coolsaet, 85-96. London: Ashgate, 2008.
- Hafez, Mohammed and Mullins Creighton. "The Radicalization Puzzle: A Theoretical Synthesis of Empirical Approaches to Homegrown Extremism." *Studies in Conflict & Terrorism* 38, 11 (2015): 958-75.
- Hussein, Mahmoud. *Al Sîra, Le prophète de l'islam raconté par ses compagnons*, tome 1. Paris: Éditions Grasset, 2005.
- \_\_\_\_\_. *Al Sîra, Le prophète de l'islam raconté par ses compagnons*, tome 2. Paris: Éditions Grasset, 2005.
- Hickett, Jennifer G. "ISIS Targetting of Western Women May Signal New Role of Female Jihadist." *Newsmax* 13 septembre (2017): <https://www.newsmax.com/Newsfront/ISIS-jihad-recruitment-Western/2014/08/07/id/587508/>.
- Huey, Laura, "No Sandwiches Here: Representations of Women in Dabiq and Inspire Magazines." *TSAS Working Paper Series*, 15-04 (2015): [http://www.tsas.ca/wp-content/uploads/2018/03/TSASWP15-04\\_Huey.pdf](http://www.tsas.ca/wp-content/uploads/2018/03/TSASWP15-04_Huey.pdf).

- Khelghat-Doost, Hamoon. "Women of the Caliphate: the Mechanism for Women's Incorporation into the Islamic State (IS)." *Perspectives on Terrorism* 11, 1 (2017): 17-25.
- Lahoud, Nelly. "The Neglected Sex: The Jihadis' Exclusion of Women from Jihad." *Terrorism and Political Violence* 26, 5 (2014): 780-802.
- Löwy, Ilana & Hélène Rouch. "Genèse et développement du genre: Les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre." *Cahiers du Genre* 34, (2003): 5-16.
- Mah-Rukh, Ali. "ISIS and Propaganda: How ISIS Exploits Women." *Reuters Institute for the Study of Journalism*, (2015): <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/research/files/Isis%2520and%2520Propaganda-%2520How%2520Isis%2520Exploits%2520Women.pdf>.
- Masbah, Mohammed. "Morocco's Salafi Ex-Jihadis: Co-optation, Engagement, and the Limits of Inclusion." *Middle East Brief* (Crown Center For Middle East Studies) 108, April (2017): <https://www.brandeis.edu/crown/publications/middle-east-briefs/pdfs/101-200/meb108.pdf>.
- Matfess, Hilary and Warner Jason. "Exploding Stereotypes: The Unexpected Operations and Demographic Characteristics of Boko Haram's Suicide Bombers." *Combatting Terrorism Center*, August (2017): <https://ctc.usma.edu/wp-content/uploads/2017/08/Exploding-Stereotypes-1.pdf>.
- Marcillat, Audrey, Estelle Miramond & Nouri Rupert. "Introduction: l'intersectionnalité à l'épreuve du terrain." *Les cahiers du CEDREF* 21 (2017): 7-15.
- McCall, Leslie. "The Complexity of Intersectionality." *Signs* 30, 3 (2005): 1771-1800.
- McGregor, Andrew. "'Jihad and the Rifle Alone': 'Abdullah 'Azzam and the Islamist Revolution.'" *Journal of Conflict Studies* 23, 2 (2006): 92-113.
- Morocco World News. "80% of Moroccan youth recruited through social media." *Morocco World News*, 26 May (2017): [www.moroccoworldnews.com/2017/05/217773/80-of-moroccan-youth-in-isis-recruited-through-social-media-minister/](http://www.moroccoworldnews.com/2017/05/217773/80-of-moroccan-youth-in-isis-recruited-through-social-media-minister/).
- Nations Unies. "Convention pour l'Élimination de toutes formes de Discrimination à l'Égard des Femmes (CEDEF) des Nations Unies." Adoptée le 18 décembre 1979: <https://www.ohchr.org/fr/professionalinterest/pages/cedaw.aspx>.
- Phillips, James. "Updating U.S. Strategy for Helping Afghan Freedom Fighters." *The Heritage Foundation*, 22 December (1986): <https://www.heritage.org/middle-east/report/updated-us-strategy-helping-afghan-freedom-fighters>.
- Saltman, Erin Marie and Melanie Smith. "'Till Martyrdom Do Us Part': Gender and the ISIS Phenomenon." *Institute for Strategic Dialogue* 28 May (2015): [https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2016/02/Till\\_Martyrdom\\_Do\\_Us\\_Part\\_Gender\\_and\\_the\\_ISIS\\_Phenomenon.pdf](https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2016/02/Till_Martyrdom_Do_Us_Part_Gender_and_the_ISIS_Phenomenon.pdf).
- Schmid, Alex P. *Estimations des chasseurs étrangers (terroristes): Questions de concepts et de données*. Mémoire de politique de l'ICCT, octobre 2015.
- Stitou, Imad et Christophe Guguen. "Enquête. Au Maroc, la menace de l'État islamique." *Courrier International*, 13 décembre (2015): <https://www.courrierinternational.com/article/enquete-au-maroc-la-menace-de-letat-islamique>.
- SVAC dataset. *Sexual Violence in Armed Conflict*, 28 May (2019): <http://www.sexualviolencedata.org/dataset/>.
- Tarrius, Alain. *Anthropologie du mouvement*. Caen: Paradigme, 1989.
- Tribunal de Grande Instance de Paris. Chambre Correctionnelle-31e chambre, *Extraits d'un procès antiterroriste des présumés membres de la "cellule française" du "GICM" et présumés soutiens financier et logistique aux attentats de Casablanca*, 4 juin 2007 au 11 juillet (2007): [http://bellaciao.org/fr/IMG/PROCES\\_GICM.pdf](http://bellaciao.org/fr/IMG/PROCES_GICM.pdf).

### النساء المغاربيات وجها لوجه مع عنف التطرف الديني

ملخص: يظهر الحضور النشيط للمرأة بوضوح على خريطة الجماعات العنيفة المحسوبة على الإسلام. ويتجلى في الخطب التي تروج للعنف الشرعي دينياً، أو حتى في المغادرة إلى مناطق إرهابية. وغالباً ما تتميز هذه المسارات بإيديولوجيات القطيعة والدوافع الاجتماعية والدينية، والآليات النفسية والاجتماعية للتحويل أو الشبكات التي تنتشر فيها هذه الدعوات والخطابات المتطرفة الثنائية. ولكن بخلاف هذه المعرفة العلمية التي تم جمعها اليوم، هناك دوافع وملامح يصعب على المهتمين الإحاطة بها وتشغل بالهم بصفة لا تخلو من القلق. ويتناول هذا المقال مقارنة متعددة التخصصات لهذه الظاهرة، مع التركيز بشكل خاص على بعض المسارات المغاربية.

الكلمات المفتاحية: دراسة النوع الاجتماعي، التطرف العنيف، بلدان المغرب، الراديكالية الدينية، الإسلام، بناء السلام، القيادة النسائية، المرأة المغاربية.

### Le face-à-face des femmes maghrébines avec les violences de l'extrémisme religieux

**Résumé:** La présence active de femmes apparait clairement sur la carte des groupuscules violents se revendiquant de l'islam. Elle se manifeste par des prédications promouvant la violence légitimée sur le plan religieux, voire par des départs vers des terroirs du terrorisme. Ces trajectoires se caractérisent souvent par des idéologies de ruptures et des motivations socioreligieuses, des mécaniques psychosociales du basculement ou par des réseaux où circulent ces appels et des discours extrémistes binaires. Mais au-delà de ces connaissances scientifiques aujourd'hui récoltées, il reste des motivations, des profils qui échappent et déstabilisent les observateurs. Le présent article portera une approche disciplinaire croisée sur le phénomène, avec un focus spécifique sur quelques trajectoires maghrébines.

**Mots-clés:** Étude du genre, extrémisme violent, Maghreb, radicalisme religieux, Islam, Peace-building, Leadership de femmes, femmes maghrébines.